

LA JEANNE

DE DELTEIL

D'après *Jeanne D'Arc* de Joseph Delteil
Adaptation : Jean-Pierre Jourdain
Mise en scène : Christian Schiaretti

^{lie}
Bm
bande à mandrin



TABLE DES MATIÈRES

Note d'intention : Jean-Pierre Jourdain **P.3**

La presse en parle **P.4**

Extrait du texte **P.5**

Équipes **P.6**

Repères historiques **P.7**

Contact **P.8**



NOTE D'INTENTION : JEAN-PIERRE JOURDAIN


LA FILLE BELLE DES VICTOIRES.

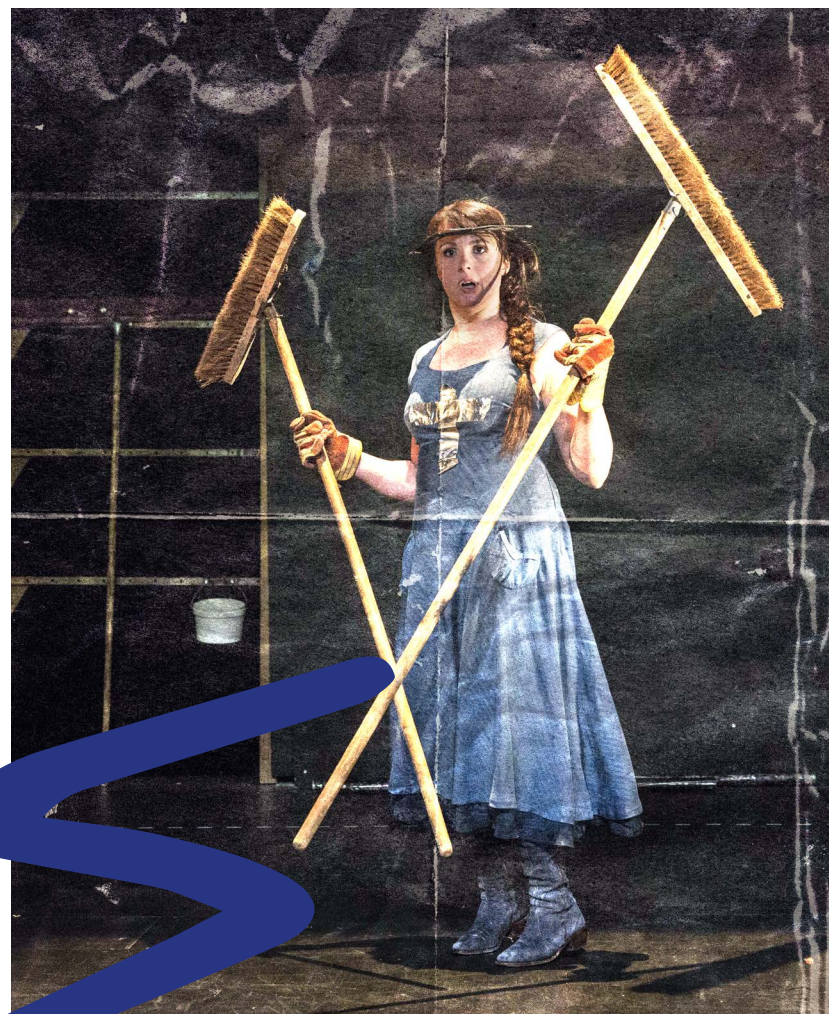
C'est en 1995 que Christian Schiaretti s'inspire pour la première fois de Jeanne d'Arc l'œuvre de Joseph Delteil. Il met alors en scène une adaptation théâtrale de ce texte : *Fille du ciel et de la terre* de Jean- Pierre Jourdain. Camille Grandville interprétera seule ce rôle sur la scène de la Comédie de Reims. En 2005, la pièce rejoint le répertoire du TNP et est remise en scène pour une tournée nationale. Le succès de la comédienne est sans appel : le spectacle ne connaît que de formidables critiques.

A son tour, Juliette Rizoud reprend l'interprétation de Jeanne d'Arc en 2010. Sa performance connaîtra le même triomphe, confirmant la qualité du texte et de sa mise en scène. La spécificité du texte de Delteil est d'être un concentré d'énergie. L'auteur brasse, mêle : le ciel – la laine des bestiaux – le blé – l'odeur de l'étable – la terre, baigne le tout dans la Meuse et insuffle à son généreux agrégat une vitalité communicative. Impossible de rester sage devant SA Jeanne. On veut jouer avec elle. Delteil balaie d'un seul mouvement la question de la réelle existence de Jeanne d'Arc. Il nous emplit d'une certitude : elle vit. Elle est devant nous. La voilà : « La fille belle des victoires. » On est fasciné. Chacun au fond de soi est satisfait, car le peuple veut croire en la jeune paysanne rejetant « les calculs mous comme du fromage » et avec qui il faut toujours dire « évidemment »... De la naissance au bûcher, les grands événements nous sont rapportés, non du point de vue historique, mais de celui du cœur, de l'organe central, du muscle qui bat et impose son rythme. Tout naturellement, la mise en scène suit le même schéma que le texte. Le spectacle va se constituer sous nos yeux. Une actrice seule prend possession d'un plateau nu. La vraie nudité, pas celle de l'absence, du dépouillement, mais de l'abandon. Une femme entre dans un théâtre en repos. Seule la servante est allumée. La scène ressemble à celle de tous les théâtres du monde. Sont posés là l'échelle pour les lumières, les élingues pour les cintres, le balai pour le plateau, les chariots pour transporter le matériel, bref, les outils naturels du théâtre. Confiante en la force du verbe, il suffira à l'actrice de parler pour que la chose existe. Pleine de foi en son art, l'artiste, folle de liberté, baptise à qui mieux mieux : tire une table, grimpe dessus, et voilà le beau cheval offert par Charles VII ! Alignant scrupuleusement des pieds de projecteurs, c'est toute l'armée vivante dont elle prend le commandement qui surgit ! Joie naïve. Cette générosité théâtrale parle à chacun. Elle entretient la force de l'illusion.

Durée estimée : 1h30

À partir de 12 ans.

Ce spectacle est disponible en audiodescription. 



LA PRESSE EN PARLE



« Ici pas de décor proprement parler, pas de costume, pas de machinerie savante. Il n'y a rien, et pourtant il y a tout. Tout ce qui fait le théâtre. Un théâtre qui se fabrique sous nos yeux, usant pour ce faire de tous ses constituants mis à nu, et qui malgré cela, question d'intelligence, d'humour, de savoir-faire, réussit à nous faire croire à sa magie. Établissant même une complicité accrue avec le spectateur invité à entrer doublement dans le jeu. Magnifique et réjouissant spectacle que cette Jeanne de Delteil ! Avec en prime le splendide texte de Delteil, joyeusement iconoclaste, plein de beautés de style, riche d'un lyrisme fougueux, d'une sève ardente. »

Nelly Gabriel, Le Figaro Lyon.

« Cette Jeanne est peut-être machiniste, ou femme de ménage dans un théâtre. Un personnage du quotidien qui se refait l'histoire de son héroïne favorite tous les jours, tant et si bien, qu'elle finit par s'en approprier un bout. La chevauchée fantastique à travers le temps, elle se la refait tous les jours, en utilisant tout ce qu'elle a sous la main. Une table à laquelle elle rajoute une corde pour créer des harnais fait un parfait cheval, un bout de moquette devient l'allée centrale de la cathédrale de Reims et on y croit vraiment. La dimension fantastique prend le pas sur le réel pour donner de vrais frissons. »

Véronique Klein, Les Inrockuptibles.

« Christian Schiaretti retrouve l'essence même du théâtre, mais aussi sa fragilité. Sous le regard émerveillé des spectateurs, la comédienne réinvente la scène comme un enfant jouant à la poupée réinvente le monde des adultes. Elle joue tour à tour sur les registres de l'innocence, de la jubilation, de la hargne, de la roublardise et de l'humour, donnant corps à ce texte singulier que l'on déguste avec gourmandise et émotion. »

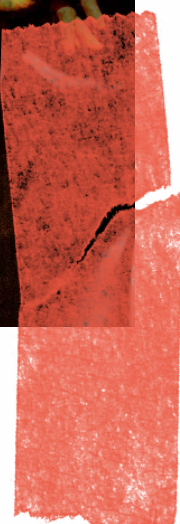
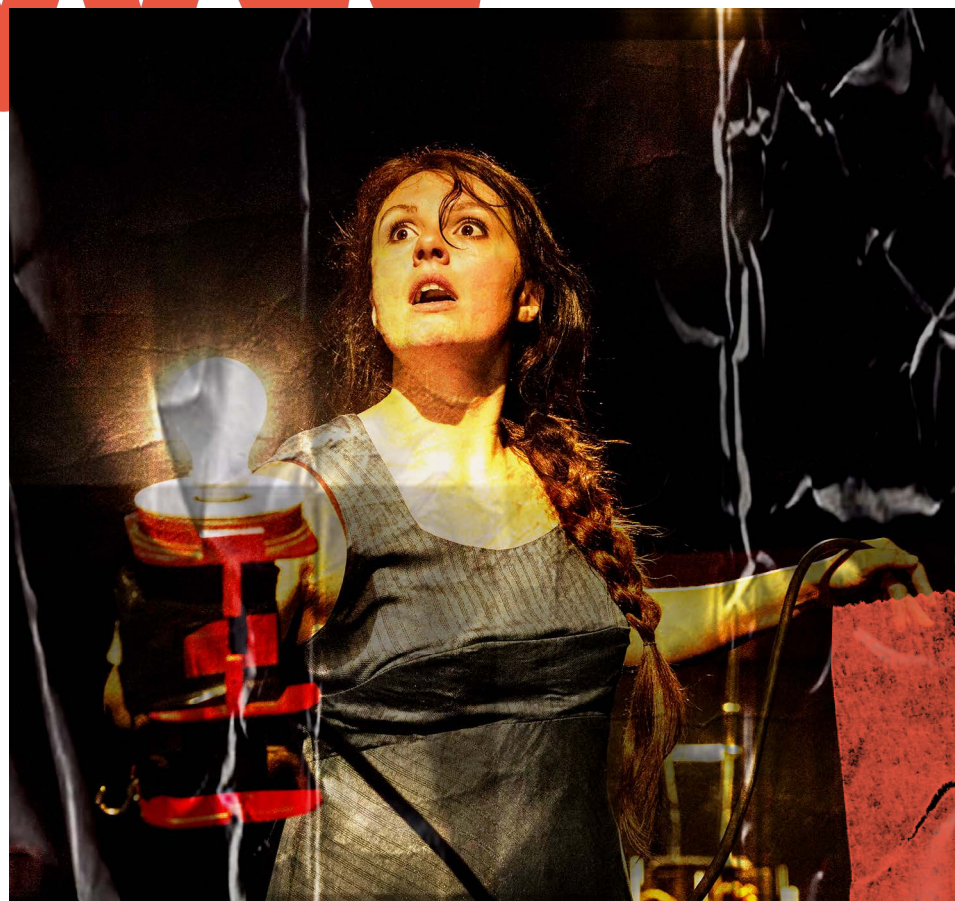
Antonio Mafra, Le Progrès.

« Ce qui réjouit, c'est le galop frénétique, ronflant comme un tambour, que lui inflige la vorace comédienne, dans la mise en scène peu ordinaire de Christian Schiaretti. Ici pas de décor, pas d'accessoires : un plateau non pas nu, mais en ordre de marche. Le bébé Jeanne est un bidon de térébenthine, les balais font office d'oriflamme ou de cheval, les pieds des projecteurs sur le chariot forment l'armée en marche, une simple ampoule illumine la sainte, les échelons contre les murs grimpent à l'assaut des forteresses, et les élingues entassées forment le bûcher. On joue, comme un enfant pauvre, avec ce qu'on a. Tout se transfigure séance tenante en ce qu'on veut comme si c'était naturel. »

Bernard Thomas, Le Canard enchaîné.

« L'auteur défie les clichés couleur locale et place son héroïne en sympathie avec l'univers entier. Le corps et l'âme sont en santé, emportés par une énergie insolente et généreuse. La France est un beau jardin, avec fruits, légumes et bestiaux bien en chair, dont la terre fertile souffre d'être piétinée par un envahisseur trop tiède. Tour à tour angélique et sensuelle, la Jeanne de Delteil est une solide Lorraine à l'apostrophe drue: «Mon Dieu, je vous aime comme un morceau de viande, comme une mirabelle d'août.» Point de décor. Avec des accessoires de la vie quotidienne, le plateau se fait champ de blé, champ de bataille, Cour du roi de France, château encerclé, cathédrale, prison, salle de tortures, bûcher... parler pour que la chose existe. Pleine de foi en son art, l'artiste, folle de liberté, baptise à qui mieux mieux : tire une table, grimpe dessus, et voilà le beau cheval offert par Charles VII ! Alignant scrupuleusement des pieds de projecteurs, c'est toute l'armée vivante dont elle prend le commandement qui surgit ! Joie naïve. Cette générosité théâtrale parle à chacun. Elle entretient la force de l'illusion. »

Théâtre contemporain.net.



EXTRAIT DU TEXTE

« La famille d'Arc est à table. La soupière fume. L'air se charge de poireaux en fleurs et de chastes légumineuses. La soupe tombe de tout son poids dans les ventres à cru. Jeanne mange avec gravité. La fillette a un formidable appétit. »

« On était au mois de juin 1424. Jeanne gardait les vaches dans la prairie. Il y avait tant de verdure au monde qu'on en avait la peau verte.

Tout à coup, du haut du firmament, une femme se mit à descendre, de nuage en nuage. Surgie du vent et de l'espace, formée de vapeur et de rêve, elle glissait dans la dorure et les roses du matin. Elle avait l'air de se laisser choir à travers l'atmosphère épaisse, dans le sens de l'attraction universelle, et ses yeux lointains considéraient Jeanne d'Arc dans les profondeurs des Vosges lorraines. Elle s'approchait avec une vitesse proportionnelle au carré de la distance, et bientôt elle flotta au-dessus de la prairie ; alors, ses molles formes se rassemblèrent, ses vêtements prirent couleur. Elle se posa au-dessus de Jeanne, sur le mirabellier, les pieds dans la fourche, le dos appuyé à la maîtresse branche. Jeanne se frottait les yeux, le cœur battant, la langue sèche. Depuis quelque temps, elle était parfois prise d'éblouissements. Elle avait treize ans, et les phénomènes de la puberté travaillaient sa chair à son insu.

– Jeanne, Jeanne, ne crains rien ! Dieu t'a élue parmi les fleurs du monde. Et voici qu'il t'envoie ses filles ! »

« Le 29 avril 14.., vers les 10 heures du matin, on arriva en vue d'Orléans.
Orléans.

Orléans, te voici objectif de Dieu. Dans tes syllabes pleines d'oxygène et d'énergie je reconnais ta puissance physique et les essors de ton orgueil nourri de viandes et de fruits. Quelque chose de fier et de frais, comme un mélange d'eau de Loire et de canons et de cœurs me monte avec contentement à la gorge au seul prononcé de ton nom. Orléans ! Orléans verte assise dans ta plaine à pêches et à blés, Orléans des sièges debout sur le chemin de la mer, Orléans de la Loire, des Ballades et de Jeanne d'Arc ! »

« Le bourreau, en remuant les cendres, découvrit le cœur de Jeanne encore intact. Il attisa la braise, y jeta ce cœur. En vain ! Il s'acharnait, humilié, il l'arroisait d'huile, de soufre. En vain. Ce cœur restait frais et rose. »



ÉQUIPES

— Artistique

Adaptation : **Jean-Pierre Jourdain** d'après *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil

Mise en scène : **Christian Schiaretti**

Interprétation : **Juliette Rizoud**

Scénographie : **Christian Schiaretti**, assisté de **Samuel Poncet**

— Technique

Création costumes : **Thibaut Welchlin**

Création lumières : **Julia Grand**

Plateau et accessoires : **Fabrice Cazan**

Régisseuse lumières : **Mathilde Foltier-Gueydan**

— Producteurs et partenaires

Production : **Cie CDD & La Bande à Mandrin**

Résidence et coproduction :

Le Théâtre National Populaire de Villeurbanne (69)

Le Toboggan, Décines-Charpieu (69)

Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu (38)

Le spectacle a été créé en 1995 à la Comédie de Reims avec Camille Grandville dans le rôle de Jeanne d'Arc.



REPÈRES HISTORIQUES

- Jeanne d'Arc, Domrémy, 6 janvier 1412 / Rouen 30 mai 1431
- Jeanne naquit à Domrémy en Lorraine. De parents aisés, elle grandira alors que la France sombre dans la seconde guerre de Cent Ans.
- Jeanne a 13 ans et les voix qu'elle entend (celles de saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine) lui disent d'aller sauver la France des Anglais (vers 1428) et de faire couronner Charles VII. Elle désire se rendre auprès du Dauphin à Chinon. Crédible, elle se fait aider par Baudricourt qui lui confie quelques hommes pour l'escorter durant un long voyage très mouvementé, entre le 23 février et le 6 mars 1429.
- En mai 1429, elle force les Anglais à lever le siège d'Orléans, qui avait commencé le 12 octobre de l'année précédente.
- Le 17 juillet 1429, Charles VII est sacré et couronné dans la cathédrale de Reims.
- Capturée le 24 mai 1430 par les hommes du duc de Bourgogne à Compiègne, elle est livrée aux Anglais qui la font juger par un tribunal ecclésiastique à Rouen pour sorcellerie et hérésie.
- À la suite d'un long procès d'environ trois mois, Jeanne d'Arc est condamnée à être brûlée vive.
- Jeanne d'Arc ne deviendra la sainte nationale de la France qu'après la défaite de 1870. Elle sera béatifiée par le pape Pie X le 18 avril 1909. En 1456, elle est réhabilitée.
- Elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.



CONTACT

Juliette Rizoud

Responsable artistique & Administratrice
de production

tél : +33(0)6.62.42.45.50

mail : labandeamandrin@gmail.com

Siège social

1 rue André Réal, 38000 Grenoble

Adresse de correspondance

25 rue Eugène Fauré 38000 Grenoble



siret : 80478756200011 / APE : 9001Z

Licence d'entrepreneurs de spectacles : 2/L-R-21-11262&3/L-R-21-11262

